

Témoignage



Geneviève de Balincourt a longtemps été aumônier d'hôpital. Nous lui avons demandé, en ces jours de Toussaints, de nous rappeler l'Espérance chrétienne de la Vie éternelle

Geneviève, tu as été longtemps aumônier d'hôpital et tu as dû accompagner des personnes en fin de vie ainsi que leur famille.

En effet, j'ai été responsable d'aumônerie hospitalière en banlieue et en province où des baptisés reçoivent de l'évêque une lettre de mission et représentent l'Eglise dans ces établissements publics. J'ai beaucoup aimé cette mission, surtout en gériatrie.

Est-il important que l'Eglise soit auprès de ceux qui vont mourir ?

Il est important d'écouter ces personnes qui ont besoin de relire leur vie avant de mourir. Certaines se posent des questions fondamentales et ont peur de Dieu.

Il est important de leur parler de Jésus, chemin vers le Père, de leur rappeler son amour à un moment où ils font face à tout ce qu'ils se reprochent. Je me souviens d'un monsieur qui avait entendu à l'eucharistie que Dieu voulait le bien des hommes et nous aimait, à la sortie, il me disait « ça alors Dieu m'aime, moi ! ». Et d'une femme qui me disait lors d'une visite : « ça alors ! vous venez exprès pour moi ! ».

Être là simplement dans la gratuité d'une rencontre.

L'Eglise a-t-elle aussi quelque chose de spécifique à dire aux endeuillés ?

Bien sûr. Nous, chrétiens (catholiques, protestants, anglicans ou orthodoxes), nous confessons la mort et la résurrection du Christ. Nous croyons que Christ est chemin et que là où est passée la tête, le corps suivra !

Peut-être ne faut-il pas parler trop vite aux endeuillés du bonheur du ciel mais, par notre comportement, leur manifester notre espérance, la grande espérance dont parle Benoît XVI : « le règne de Dieu n'est pas un au-delà imaginaire (...) Son règne est présent là où Il est aimé et où Son amour nous atteint. Son amour est pour nous la garantie qu'existe ce que nous pressentons vaguement. » Cette espérance chrétienne nous invite à agir pour transformer le monde présent dans un engagement au service de nos frères. Le terme de l'espérance est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin.

Les psychologues s'intéressent au suivi de deuil et mettent en place des cellules d'écoute lors de catastrophes climatiques ou d'accidents de toutes sortes. Dans les services de soins palliatifs, il est possible d'être aidé pour un suivi de deuil. Dans certaines paroisses une invitation est faite aux personnes qui ont perdu un être cher dans le mois ou l'année, et les équipes de deuil sont attentives à bien les accueillir. L'Eglise se doit de manifester la tendresse et l'amour du Christ dans l'espérance chrétienne.

Est-ce que la fête de la Toussaint et ensuite celle de la commémoration des morts sont importantes pour toi ?

Bien sûr ce sont des fêtes importantes, néanmoins pas autant que Pâques ou Noël !

La Toussaint est joyeuse et nous invite à nous réjouir de toutes ces personnes reconnues saints ou saintes par l'Eglise, mais aussi de tous les anonymes, les saints de tous les jours qui vivent, ou ont vécu intensément l'évangile que nous lisons le 1^{er} novembre. J'aime penser à telle ou telle personne qui vit dès aujourd'hui la béatitude de la pauvreté, de la justice ou de la miséricorde.

Le 2 novembre, l'église commémore le souvenir de tous les fidèles défunts. Nous ne savons pas grand-chose du purgatoire mais nous savons que devant la sainteté de Dieu nous sommes pécheurs, c'est pourquoi en ce jour, où beaucoup aiment aller au cimetière, nous prions avec et pour tous les morts.